

L'anéantissement mystique

(notes de l'éditeur)

” Je prie Dieu de me libérer de Dieu”

(Maître Eckhart, Sermon 52)

Eckhart von Hocheim, dit Maître Eckhart, né en 1260 à Hocheim, Thuringe, mort en 1328 en Avignon, est un moine dominicain.

Il étudie l'art à Paris et la théologie à Cologne, exerce ensuite diverses fonctions ecclésiastiques et universitaires en Thuringe, en Saxe, en Bohême, à Paris, à Strasbourg, devient le théologien éminent que l'on sait, autant *lesemeister*, docteur réputé, que *lebemeister*, « maître de vie », guide spirituel influent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Le XIV^e siècle connaît l'Inquisition. En 1327, l'Ordre dominicain instruit son procès en hérésie suite à deux dénonciations¹, Eckhart doit alors se rendre en Avignon où s'organise la purge disciplinaire (Guillaume d'Ockham figure aussi parmi les appelés à comparaître).

1 Eckhart fut dénoncé par deux moines, l'un dominicain, l'autre franciscain.

La condamnation ne viendra qu'après sa mort. Lui seront reprochés son *panthéisme*², l'ambiguïté d'une pensée exprimée dans des sermons publics en langue vulgaire (et non exclusivement sous forme de traités théologiques en latin accessibles à une minorité de lettrés, comme il était d'usage), sermons destinés aux *béguines* (voir note 4) et aux simples laïcs que le tribunal ne jugeait pas aptes à se confronter aux « subtilités » de la vie spirituelle.

En 1992, une demande de réhabilitation soumise par le Chapitre général dominicain sera rejetée. Elle avait pour objet de lever la censure pesant sur Maître Eckhart.

Avant tout, Eckhart est un mystique. *Amour de la folie, folie de l'amour, feu intérieur*, le mysticisme a toujours fasciné³.

Maître Eckhart prône une authentique pauvreté spirituelle (« Heureux les simples en esprit... ») et le détachement extrême, pour accueillir,

2 « Il n'existe pas de séparation entre Dieu et toutes choses, car Dieu est en toutes choses : il leur est plus intime qu'elles ne le sont à elles-mêmes. » (*Sermon 77*)

3 Sa vision intuitive de la vie (une certaine mort de l'homme, de l'esprit et de Dieu), Eckhart la développe avec toute sa raison et la rigueur de sa pensée.

dans une âme « anonyme⁴ », indéfinissable⁵, un Dieu qui est plus *ce qu'il n'est pas* que *ce qu'on dit qu'il est* (il s'inscrit là dans la tradition d'une théologie négative, ou *apophatique*).

Eckhart parle de *Déité* pour dire la nature d'un Dieu dépouillé de ses attributs. Habité par la *Déité* – ce Dieu vide –, l'homme en se niant se réalise, *divinisé*.

Dans l'expérience du détachement, la quête de l'intime. Cet effort pour dire l'indicible – la part de soi qui échappe à soi-même. Expérience du détachement, expérience du néant.

Expérience des limites de la raison et du langage qui se heurtent invariablement à l'incompréhensible, l'inexprimable.

Maître Eckhart trouve ainsi sa place aux côtés des auteurs chrétiens déjà publiés aux Éditions

4 Marguerite Porete, contemporaine d'Eckhart, mystique *béguine* (les *béguines* constituent une communauté religieuse laïque sous ordre monastique), condamnée au bûcher en 1310 pour son livre *Le Miroir des âmes simples*, parlait d'établir l'âme "au bas-fond, là où il n'y a pas de fond".

5 Eckhart, reprenant l'expression augustinienne, dit que Dieu habite dans l'âme et qu'il lui est plus intime qu'elle ne l'est à elle-même (*Sermon 45*).

Louise Bottu, Péguy (*L'Argent*, 2016) et Bernanos (*La France contre les robots*, 2019), atypiques autant, et de ce texte non moins singulier, *L'Ecclésiaste* (préface de Frédéric Schiffter, 2020).

La littérature dans tout ça ? Pour rendre exactement la quête spirituelle, *le style* de Maître Eckhart : clarté, précision, rigueur, recherche du mot juste, au plus près de la réalité.

Éric Mangin, théologien et philosophe, voit même dans sa pensée une proximité avec l'essence de la littérature. Il note que dans *L'Art du roman*, Virginia Woolf situe la naissance de l'activité littéraire à ce moment « où l'auteur découvre un décalage entre ce qui est à dire et ce qui peut être dit ». En définissant la littérature comme *une tentative de penser ce qui se dérobe à la pensée*, il établit un parallèle avec la quête de Maître Eckhart.

Se rappeler ici le mot de Marguerite Duras :

« *Écrire [...] c'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence.* »

in *La vie matérielle*, P.O.L., 1987

Maître Eckhart inspirera Hegel, Schopenhauer, Jaspers, Heidegger, Wittgenstein, Michel Henry...

Maurice Blanchot écrira sur lui à plusieurs reprises, voyant dans le *détachement eckhartien* une négation qui en vient à se nier elle-même en identifiant le tout au rien, l'être au néant.

« D'une part, il n'a de cesse que tout ce qui subsiste n'ait disparu, que l'écroulement de la logique, de la morale, de Dieu – en tant que lié aux créatures – n'ait préparé le retour de l'abîme, la fusion dans le sein de la divinité, et d'autre part il ne fait à aucun moment aveu d'impuissance intellectuelle, il se sert hardiment de la connaissance spéculative, il refuse de substituer les évocations et les effusions sentimentales au maniement d'un instrument rationnel précis. »

Maurice Blanchot, *Maître Eckhart*
in *Faux pas*, Gallimard 1943